L'Étoile

Richard L. Evans, du Conseil des Douze.

Juin 1955

A TRAVERS la Mission

CANNES.

La branche de Cannes a fait ses adieux à nos chères sœurs Gisèle **Clapier** et Jacqueline **Calla** à l'occasion de leur prochain départ pour l'Angleterre. Le cantique « L'Eternel est mon berger » marqua l'ouverture de cette sympathique et amicale réunion, accompagné au piano par Frère **Budge,** l'accompagnateur si apprécié de nos réjouissances musicales. Sœur Gisèle dirigea le chant avec toute sa simplicité et toute la gentillesse qui sont ses qualités prédominantes. Frère **Crane,** président de la branche, dirigeait l'ensemble avec tout le tact, l'amabilité et la bienveillance, qu'il sait si bien témoigner en toutes occasions. Frère **Gardiola** donna l'invocation. Des amis, fidèles membres ou sympathisants, MM. **Carpentier** et Robert **Gerfand,** sœurs **Guisa** et **Chiron,** Frère Gardiola, prononcèrent des allocutions par lesquelles ils se plurent avec un rare bonheur à faire ressortir les qualités marquantes de sœur Gisèle. Quelques morceaux d'harmonica furent interprétés par notre ami Robert Gerfand après le chant si populaire « Ce n'est qu'un au revoir » interprété par trois amis de l'Eglise. Frère Budge, premier conseiller de la branche de Cannes, nous fit entendre une sonate de Beethoven : « Sonate Clair de lune » et nous fûmes dans le ravissement. Succédant avec beaucoup d'à propos, nous eûmes le plaisir de goûter les délicieux gâteaux confectionnés par Sœur Guisa, présidente de la Société de Secours. Inutile de souligner le succès qu'ils obtinrent. Frère Crane se fit entendre dans une allocution. Le cantique « O mon Père », qui précédait la prière, clôtura cette réunion. Il nous faut pourtant constater avec une certaine mélancolie que notre Eglise voit partir de son sein, non pas pour la quitter, mais pour d'autres destinations, des membres auxquels nous nous attachons sincèrement et profondément. Bien que nous restions persuadés que ces sentiments soient également ressentis et partagés, nous ne pouvons sans tristesse assister à cette sorte d'abandon qui semble jeter un voile de mélancolie sur nos affaires. Reprenons confiance dans la vie, en notre sœur qui nous quitte nous relevons ce flambeau de la lutte pour le meilleur et pour le pire, convaincus du succès final.

HERSTAL.

Le 17 mars a été célébré à Herstal avec un air de fête. Mady **Linschet** y lut une poésie de sa main qui avait pour titre « 17 Mars », en sourdine au piano Gaby **Linschet** jouait « O mon Père », Sœur Linschet a rendu par cette poésie hommage à trois femmes, Elisa Snow, Sœur **Kerkaert** sa mère et Sœur **Lamberty.** Le doyen de la branche, Frère Kerkaert qui, pendant ses vingt-cinq ans de présidence, travailla en commun avec Sœur Lamberty, lui offrit des fleurs au nom de cette branche. Ensuite, Sœur **Petitjean** lui offrit un cadeau au nom de la Société de Secours et Sœur **Lodomez** la fleurit au nom du District. Après vingt ans de présidence et de continuation, Sœur Lamberty a mérité la gratitude des gens de cœur. La table fut harmonieusement garnie grâce aux

(*Suite à la page 115.*)

L'Etoile

Juin 1955 N° 6

Revue de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Directeurs
Harold W. Lee
Verna Johnson

Sommaire

	Pages
Editorial : *Nos attitudes et nos actes.* The Church News.	98
On ne sert pas Dieu en vain ..... Spencer W. Kimball.	100
La Sainte Cène ..... David O. McKay.	105
Une Œuvre Merveilleuse, Chapitre XII ..... Le Grand Richards.	61
La Femme au Foyer ..... Edmée Piguet.	107
J'ai vécu aujourd'hui ..... Geneviève Valdor.	108
Même les plus humbles ..... S. Dilworth Young.	110
Celui qui demeure fidèle ..... The Deseret News.	114

*

Couverture

Ce mois-ci, l'ETOILE présente le portrait de l'un des plus jeunes membres du Conseil des Douze, frère Richard L. Evans. En plus de ses activités religieuses, frère Evans est très actif et très respecté dans la communauté et dans les organisations commerciales. Son dévouement à l'Eglise a été hérité d'une longue lignée d'ancêtres de grand mérite, et son avancement dans l'Eglise a été constant et bien mérité. Ayant servi au Conseil Général de la S.A.M. pour les jeunes gens ; comme Directeur de Temple Square depuis 1947 ; et comme membre du Premier Conseil des Soixante-Dix depuis 1948, il fut appelé en octobre 1953 à la charge élevée et sacrée d'Apôtre de notre Seigneur Jésus-Christ.

Prochainement

Le mois prochain, l'ETOILE vous donnera des articles sur la mère au foyer, ses obligations, et aussi ce que nous lui devons ; sur les devoirs qui incombent à ceux qui sont baptisés membres de l'Eglise.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57.00 — France ..... Fr. 400
Suisse Fr. 5,00 — United States et Canada $ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

La Mission française : 3, rue de Lota, Paris (16e) (France), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Mario Riva,** 20, rue Beauregard, Neuchâtel (Suisse), ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

Nos attitudes

IL était gêné par son physique. Les spasmes dont il souffrait l'empêchaient presque de parler et il lui était difficile de maîtriser les mouvements de ses mains et de ses bras. Il marchait avec peine.

A le voir, la plupart des gens se seraient demandés ce que la vie pouvait lui offrir, quel plaisir il en pouvait bien tirer.

Pourtant, il était heureux. Il agissait et ce qu'il accomplissait en valait la peine. De nombreux amis se sentaient attirés vers lui, parce qu'il leur apportait quelque chose. En le quittant, ils se sentaient mieux, leur horizon s'était élargi, ils cherchaient de plus vastes champs d'action. Ainsi remplissait-il une importante mission dans la vie.

Comment donc s'y prenait-il, handicapé comme il l'était ? Le secret de sa réussite se trouvait dans une petite carte, offerte à un ami de récente date. En haut de cette carte se lisait la citation suivante de l'Ecriture :

« Et comme Jésus passait, Il vit un homme qui était aveugle de naissance. Et Ses disciples l'interrogèrent, disant : « Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Et Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché ; il est aveugle, afin que les œuvres de Dieu se manifestent par lui. »

Plus bas, imprimées en petits caractères, se trouvaient ces lignes : « En tant que mortels, bien des choses nous échappent, comme la raison pour laquelle certains d'entre nous ont des corps imparfaits. Certains naissent aveugles, d'autres, sourds, d'autres encore, avec un pied bot ou une main difforme ; certains ont à leur naissance un bec-de-lièvre, d'autres sont frappés de paralysie cérébrale, les uns voient leurs membres attaqués par la poliomyélite, les autres sont marqués de cicatrices, ou sont estropiés par des accidents ; d'autres encore ont des imperfections invisibles. La citation donnée plus haut de la Bible nous éclaire sur ces défauts et se trouve réimprimée ici pour amener à une meilleure compréhension des personnes infirmes ou handicapées. »

En réfléchissant au cas de ce jeune infirme et à la raison de son succès, on s'aperçoit qu'elle se trouve uniquement dans son attitude.

Il aurait pu décider de se lamenter sur lui-même, s'attristant ainsi que son entourage et n'apportant rien de bon à ses semblables.

Il raisonnait autrement. Comme la plupart, il désirait profiter au mieux de la vie. Il savait que cela nécessitait une action constructive, en regardant

et nos actes

les choses par le bon côté, en tirant le meilleur parti de chaque occasion qui se présentait et en enrichissant l'existence d'autrui.

Ainsi, pour employer les termes de l'Ecriture, ce jeune homme allait, faisant le bien. Il aidait beaucoup ses amis, qui, sans être affligés d'aucune de ses infirmités, souffraient d'une affliction pire : une attitude fausse.

Quelqu'un peut-il accomplir plus grande tâche que de sauver une âme ? Mais le processus de salut commence par l'attitude. Celui qui a une attitude fausse ne peut être sauvé, jusqu'à ce qu'il en change. Après ce changement le processus du salut peut commencer.

Un pécheur n'est point sauvé s'il persiste dans son péché. Son attitude devant le péché et son degré de droiture doivent changer, il faut qu'il regarde ses péchés dans leur vraie perspective. Lorsqu'il a adopté ce point de vue, sa façon de penser est transformée, ses réactions deviennent différentes, il change, il se repent, il se réforme, il réadapte sa vie. Il commence à faire le bien.

La personne affligée soit de maladie, soit d'autres épreuves, ou d'un complexe d'infériorité peut se guérir en changeant d'attitude. Si chacun de nous voulait regarder l'aspect positif des circonstances, remerciant sans cesse le Seigneur de Ses dons, et comprenant que, dans toute existence, il faut s'attendre à quelques nuages, conscient aussi que leurs formes sont différentes dans des vies différentes, tous s'en trouveraient mieux.

Le Seigneur attend de chacun de nous une attitude positive. Il exige un esprit de contrition, une âme obéissante et la bonne volonté de traiter chacun selon ses désirs, enfin, un cœur reconnaissant.

Chaque jour, nous sommes à un carrefour. Notre propre attitude déterminera la route que nous choisirons. ◆

The Church News.

On ne sert pas Dieu en vain

SPENCER W. KIMBALL

Conseil des Douze

JE prie que l'Esprit du Seigneur soit avec moi pendant que je vous parle, mes frères et sœurs. Mon cœur s'ouvre pour vous qui essayez de vivre les commandements du Seigneur. C'est une grande joie pour moi, et mon cœur est comblé de gratitude de pouvoir serrer vos mains, de regarder vos visages souriants et de sentir l'esprit qui règne parmi nous. Nous avons entendu dire ce matin qu'il y a des milliers de nouveaux convertis qui jouissent des bénédictions de l'Evangile de Jésus-Christ, qui sont dirigés dans le vrai chemin, et qui marchent vers la vie éternelle et l'exaltation. Plusieurs milliers de missionnaires ont été les instruments pour leur porter ce message et ces nouveaux membres appartiennent à l'Eglise grâce au travail et aux témoignages de ces missionnaires.

A tous les millions de personnes bonnes et honorables qui vivent parmi nous, nous vous invitons à étudier l'Evangile de Jésus-Christ, car c'est le plan de Dieu qui nous conduit au salut et à l'exaltation. C'est *la perle de plus grand prix* que nous puissions posséder. C'est le programme le plus glorieux, le plus étendu et le plus merveilleux dans le monde. Il n'est pas conçu par les hommes, mais par Dieu, notre Père Eternel.

Il y a quelque temps, une sœur me disait : « Pourquoi, frère, est-ce les personnes qui font le moins pour aider à la progression du Royaume de Dieu qui prospèrent le plus ? Nous avons une petite voiture ; nos voisins ont une Cadillac. Nous observons le Sabbat et assistons aux réunions ; ils jouent au golf, pêchent, chassent et s'amusent de toutes manières le dimanche. Nous nous abstenons des choses défendues, tandis qu'ils mangent, boivent, et vivent une vie sans restriction. Nous payons la dîme et autres offrandes à l'Eglise ; ils gardent tous leurs revenus et le dépensent pour leurs jouissances personnelles.

« Nous sommes retenus à la maison par notre grande famille et nos petits enfants, souvent malades ; ils sont tout à fait libres pour vivre une vie sociale, pour dîner et danser. Nous portons des vêtements de coton et de laine, un manteau doit durer trois saisons, tandis qu'ils portent des vêtements de soie et d'autres riches étoffes et des manteaux de vison. Notre pauvre revenu est à peine suffisant pour acheter le nécessaire, tandis que leur richesse leur permet de vivre dans le luxe. Cependant le Seigneur promit les bénédictions aux fidèles. Mais il me semble qu'on n'est pas récompensé en vivant l'Evangile, et que, par contre, les orgueilleux qui ne vivent pas les principes prospèrent. »

Puis, je lui dis : « Autant que je me souvienne, Job, dans sa détresse, a dit des paroles semblables à celles que vous venez de prononcer :

Job prit la parole et dit :

Pourquoi les méchants vivent-ils ? Pourquoi les voit-on vieillir et accroître leur force ?

Leur postérité s'affermit avec eux et en leur présence. Leurs rejetons prospèrent sous leurs yeux.

Dans leurs maisons règne la paix, sans mélange de crainte : la verge de Dieu ne vient pas les frapper.

Leurs taureaux sont vigoureux et féconds, leurs génisses conçoivent et n'avortent point.

Ils laissent courir leurs enfants comme des brebis, et les enfants prennent leurs ébats...

Ils passent leurs jours dans le bonheur, et ils descendent en un instant au séjour des morts.

Ils disaient pourtant à Dieu : Retire-toi de nous ; nous ne voulons pas connaître tes voies.

Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions ? Que gagnerons-nous à lui adresser nos prières ? (*Job* 21:1, 7-11, 13-15.)

Le Prophète Jérémie posa la même question :

Tu es trop juste, Eternel, pour que je conteste avec toi ; je veux néanmoins t'adresser la parole sur tes jugements ! Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix ? (*Jérémie* 12-1.)

Malachie cita les paroles du Seigneur en disant :

Vos paroles sont rudes contre moi, dit l'Eternel. Et vous dites : Qu'avons-nous dit contre toi ?

Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées ?

Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent ; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent ! (*Malachie* 3:13-15.)

La parabole du semeur est la réponse du Seigneur :

...Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ.

Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema l'ivraie parmi le blé, et s'en alla.

Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi.

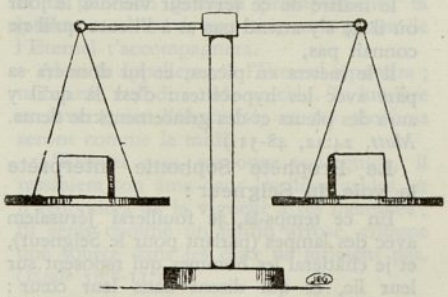
Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ?

Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.

Laissez croître ensemble, l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. (*Matt.* 13:24-30.)

ET l'interprétation de cette parabole faite par le Seigneur Lui-même indique clairement qu'on n'établit pas la balance dans les livres chaque jour, mais seulement au moment de la récolte. Le moment des comptes viendra aussi sûrement que le passage du temps et la venue de l'éternité. Tous ceux qui vivent se tiendront debout devant la barre de Dieu pour être jugés selon leurs œuvres. Cette assignation finale sera la récompense ou la punition selon ce que nous avons mérité. Continuons de lire dans Malachie :



Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Eternel fut attentif et il écouta ; et un livre de souvenirs fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui honorent son nom.

Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées, ils m'appartiendront, au jour que je prépare ; j'aurai compassion d'eux, comme un homme a compassion de son fils qui le sert.

Et vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. (*Malachie* 3:16-18.)

Car voici, le jour vient, ardent comme

une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l'Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau.

Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes... (*Ibid.*, 4:1-2.)

Le Seigneur exhorta ses serviteurs à rester toujours fidèles et :

Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra...

Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir,

s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,

le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas,

il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Matt.* 24:42, 48-51.)

Le Prophète Sophonie interprète la voie du Seigneur :

En ce temps-là, je fouillerai Jérusalem avec des lampes (parlant pour le Seigneur), et je châtierai les hommes qui reposent sur leur lie, et qui disent dans leur cœur : L'Eternel ne fait ni bien ni mal.

Leurs biens seront au pillage, et leurs maisons seront dévastées ; ils auront bâti des maisons, qu'ils n'habiteront plus, ils auront planté des vignes, dont ils ne boiront plus le vin.

Le grand jour de l'Eternel est proche, il est proche, il arrive en toute hâte ; le jour de l'Eternel fait entendre sa voix, et le héros pousse des cris amers.

Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et de brouillards...

Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Eternel ; je répandrai leur sang comme de la poussière, et leur chair comme de l'ordure.

Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de l'Eternel ; par le feu de sa jalousie tout le pays sera consumé. (*Sophonie* 1:12-15, 17-18.)

Puis, je dis à la sœur inconsolable : « Vous avez beaucoup de bénédictions aujourd'hui. Vous n'avez pas besoin d'attendre le jour de jugement pour recevoir certaines récompenses. Vous avez une si charmante petite famille ! Quelle grande récompense pour les soi-disant sacrifices que vous faites ! Vous avez reçu la grande bénédiction d'être mère. Même avec vos limitations, une douce paix peut emplir votre âme. Toutes ces choses et encore d'autres bénédictions dont vous jouissez ne peuvent être achetées avec toutes les richesses de vos voisins. » Puis je lui rappelais la parabole du filet :

Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce.

Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais.

Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes,

et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. (*Matt.* 13:47-50.)

Personne ne pourra manquer de recevoir les bénédictions qu'il mérite. Pour continuer de citer les paraboles, celle du berger qui sépare les brebis des boucs nous donne l'assurance qu'il y aura une justice totale :

Lorsque le fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les béliers ;

et il mettra les brebis à sa droite, et les béliers à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde...

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges...

Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle. (*Ibid.*, 25:31-34, 41, 46.)

Si maintenant nous marchons dans

la foi, si nous croyons aux riches promesses de Dieu, si nous obéissons aux commandements et attendons avec patience, le Seigneur exécutera toutes ses promesses envers nous :

...Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. (*I Cor.* 2:9.)

Les bénédictions qui sont la récompense d'une vie droite nous sont accordées aussi bien en cette vie mortelle que dans l'éternité. Voici les paroles du Sauveur :

Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. (*Matt.* 19:29.)

Méditons les grandes promesses qui nous sont données pendant cette vie :

Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.

Pour vous je menacerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Eternel des armées.

Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, dit l'Eternel des armées. (*Malachie* 3:10-12.)

De merveilleuses récompenses sont offertes. Des bénédictions qui sont hors de notre compréhension viendront. La terre produira généreusement et la paix régnera. Les infidèles, les orgueilleux et les riches ne pourront jamais jouir de la douce saveur des récompenses, qui vient en jeûnant et en secourant les pauvres :

Alors (si vous gardez ces commandements) ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Eternel t'accompagnera.

Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici !... Ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi.

L'Eternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dans les eaux ne tarissent pas. (*Esaïe* 58:8-11.)

QUE demander de plus ? Que d'avoir l'Eternel comme guide, d'avoir la lumière et la connaissance, d'avoir la santé et la force, d'avoir sa constante direction comme une source dont les eaux ne tarissent jamais. Que peut-on désirer de plus ?

Voici encore une autre riche promesse :

Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, même des trésors cachés ;

Et ils courront et ne se fatigueront point ; ils marcheront et ne se lasseront point ;

Et moi, le Seigneur, je leur donne une promesse, que l'ange destructeur passera auprès d'eux, comme auprès des enfants d'Israël, et ne les mettra pas à mort. Amen. (*D. et A.* 89:19-21.)

Pensez à ces choses : connaissance, témoignage, force spirituelle, vigueur physique, protection contre l'ange destructeur ! Souvenez-vous aussi que vous aurez la protection contre une destruction plus terrible encore :

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. (*Matt.* 10:28.)

Mais le Seigneur connait les faiblesses des hommes et Il a dit dans la 58e Section des *Doctrines et Alliances :*

Je commande et les hommes ne m'obéissent pas. Je révoque et ils ne reçoivent pas la bénédiction. Puis ils disent en leurs cœurs : Ce n'est pas l'œuvre du Seigneur car ses promesses ne sont pas accomplies. Mais malheur à eux car leurs récompenses viennent d'en bas et pas d'en haut. (*D. et A.* 58:32-33.)

Le Seigneur fait une autre promesse :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. (*Jacques* 1:5.)

Leur récompense sera grande et leur gloire éternelle. (*D. et A.* 76:6.)

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. (*Matt.* 6:33.)

Pour ceux qui vivent en pensant au lendemain, les récompenses sont hors de leurs conceptions. Et bien que certaines bénédictions ne soient réalisées que dans l'avenir, n'est-il pas mieux de réaliser les joies spirituelles qui viendront demain, c'est-à-dire, l'éternité, au lieu de se complaire dans le confort physique d'aujourd'hui ?

La paix, la joie, la satisfaction, la progression, le contentement, toutes ces choses nous sont données quand nous vivons les commandements de Dieu. Celui qui se complaît dans la luxure répandue dans le monde aujourd'hui, aux dépens de la spiritualité, ne vit que pour l'instant présent. Son jour viendra. La rétribution est une certitude.

Le Seigneur nous donna l'impressionnante parabole du fils prodigue. Ce dissipateur ne reçut que pour le présent. Il passa sa vie dans la débauche ; il était insouciant des commandements de Dieu. Son héritage étant dépensable, il le dépensa. Plus jamais il ne le retrouverait, car il était irrémédiablement perdu. Nulle quantité de larmes, de regrets ou de remords ne pourrait le lui rendre. Bien que son père le pardonna, lui donna à manger, le vêtit et l'embrassa, il ne pouvait rendre à son fils libertin ce qu'il avait dissipé. Mais l'autre frère qui avait été fidèle, loyal, juste, et constant, garda son héritage et son père lui assura : « Tout ce que j'ai est à toi. »

Quand on réalise l'immensité, la richesse et la gloire de ce « tout » que le Seigneur a promis de répandre sur ses fidèles, ceci vaut la peine de tout ce qui est requis de nous, en patience, en foi, en sacrifices, en sueur et larmes. Les bénédictions qui sont comprises dans ce « tout » apportent à tous les hommes l'immortalité et la vie éternelle, la progression éternelle, la direction divine, l'accroissement éternel, la perfection, et avec tout cela : la divinité.

Que Dieu nous bénisse tous pour que nous puissions vivre Ses commandements plus fidèlement et plus parfaitement chaque jour, je prie au nom de Jésus-Christ. *Amen.* ◆

Un écrivain anglais fort véhément a écrit, je le sais : « Il existe des milliers de jeunes gens dans chaque pays chrétien, agréables et intelligents dans chaque pays, mais qui n'essaient même pas de croire au Christ et qui jugeraient même excentrique de le faire. Ils seraient aussi enclins à croire au Père Noël. Leur scepticisme ne se fonde sur rien de particulier. Ils ne se sont certainement pas livrés à une étude sérieuse des documents et la plupart seraient complètement atterrés, si on leur demandait de citer un seul passage des Evangiles qui puisse légitimement être considéré comme un faux. Tout ce qu'ils peuvent alléguer, vaguement, c'est que, de toute évidence, tout cela est impossible, et ils en restent là... »

La Sainte Cène

PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

NOTRE plus grand réconfort en cette vie est l'assurance d'avoir des rapports étroits avec Dieu. Je m'adresse à des hommes qui connaissent cette expérience. Le moment du sacrement devrait constituer un facteur éveillant ce sens des rapports (*I Cor. 11:23-28*). Aucun rite plus sacré n'est administré dans l'Eglise du Christ que l'administration du sacrement. Il a été institué aussitôt après que Jésus et les Douze eussent participé à la sainte cène. Et les Saints des premiers jours observaient cette coutume. C'est-à-dire qu'ils mangeaient avant d'administrer le sacrement, mais cette coutume fut plus tard abandonnée, à la suite des instructions de Paul aux Saints de manger leur repas chez eux, afin de pouvoir se réunir pour adorer, comme une assemblée de frères et de sœurs égaux et pour partager le sacrement en souvenir de la vie et de la mort, en particulier de la mort, de notre Seigneur.

Trois choses d'une importance fondamentale sont associées à l'administration du sacrement. La première est l'*auto-discrimination*. C'est de l'introspection. « Faites ceci en mémoire de moi », mais nous devons être *dignes* de communier, chacun examinant en lui-même s'il en est digne.

En second lieu, il y a une alliance, il faut faire *alliance* plus encore qu'une promesse. Vous avez levé la main, certains d'entre vous, ou, s'il s'agit de l'Angleterre, vous avez placé votre main sur la Bible, en faisant une promesse ou en signant un document, pour signifier la valeur de la promesse ou du serment que vous prononciez. Tout cela indique combien l'alliance est sacrée. Rien n'est plus important dans la vie. Jusqu'à ce que les nations réalisent la valeur d'une alliance ou d'une promesse et se conduisent en conséquence, la confiance ne régnera guère entre elles. A sa place existeront le soupçon, les doutes, et des engagements signés, « des chiffons de papier », car elles n'estiment pas leur parole. Une alliance, une promesse devraient être aussi sacrées que la vie. Ce principe est impliqué chaque Dimanche, lorsque nous participons au sacrement.

Troisièmement, une autre bénédiction existe, celle de se sentir en rapports étroits avec le Seigneur. C'est l'occasion de communier avec soi-même et de communier avec le Seigneur. Nous nous réunissons dans la maison qui lui est consacrée ; nous la lui avons donnée, nous l'appelons Sa maison. On peut donc être sûr qu'Il s'y trouvera pour nous inspirer, si toutefois nous y venons dans les dispositions propres à L'y rencontrer. Nous ne sommes pas prêts à Le rencontrer si nous apportons en ce lieu nos pensées concernant nos affaires, et surtout si nous apportons, dans cet endroit consacré à l'adoration, des sentiments de haine contre notre prochain, ou de l'hostilité et de la jalousie envers les Autorités de l'Eglise. Très certainement, nul ne peut espérer atteindre à la communion avec le Père, s'il éprouve de pareils sentiments. Ils sont si étrangers à l'adoration et particulièrement à la participation au sacrement.

Je pense que nous portons trop peu d'attention à la valeur de la méditation, principe de la dévotion. Notre culte comprend deux éléments : l'un est la communion spirituelle provenant de notre propre méditation, l'autre, l'instruction reçue d'autrui, en particulier ceux qui ont l'autorité pour nous guider et nous instruire. Des deux, la plus profitable, introspectivement, est la méditation. La méditation est le langage de l'âme. Elle se définit comme « une forme de dévotion privée, ou exercice spirituel, consistant en une réflexion profonde et continue sur un sujet religieux ». La méditation est une forme de la prière. Nous pouvons dire des prières sans obtenir la moindre réponse spirituelle. Nous pouvons dire des prières comme le roi criminel dans *Hamlet*, qui dit : « Mes paroles s'élèvent, mes pensées demeurent en bas ; les paroles sans les pensées n'atteignent jamais le ciel. »

La méditation constitue une des portes les plus secrètes, les plus sacrées qui, une fois franchie, nous mène en la présence de Dieu. Jésus nous a donné l'exemple. Aussitôt baptisé et l'approbation de Son Père reçue (« Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui j'ai mis toute mon affection »), Jésus se rendit à l'endroit maintenant connu sous le nom de Montagne de la Tentation. J'aime à l'appeler en pensée la Montagne de la *méditation* où, durant quarante jours de jeûne, Il communiait avec lui-même et avec Son Père et contemplait les responsabilités de Sa grande mission... Un des résultats de cette communion spirituelle fut une force telle, qu'elle lui permit de résister au Tentateur... (*Matt. 4:10*).

Avant de faire aux Douze le magnifique Sermon sur la Montagne, Il était dans la solitude, dans la communion. Il en agit de même après ce jour du Sabbat si rempli, où Il s'était levé si tôt le matin, après avoir été l'hôte de Pierre. Pierre, sans doute, trouva la chambre d'amis vide et quand ils Le cherchèrent, ils le trouvèrent seul. Ce fut ce matin-là, que Pierre dit : « ...Tous te cherchent » (*Marc 1:37*).

De même, lorsque Jésus eut nourri les cinq mille personnes, Il dit aux Douze de renvoyer la multitude, mais Lui-même se rendit sur la montagne dans la solitude. L'historien dit : « Lorsque le soir fut venu, Il était là, seul... » (*Matt. 14:23*). Il méditait, Il priait.

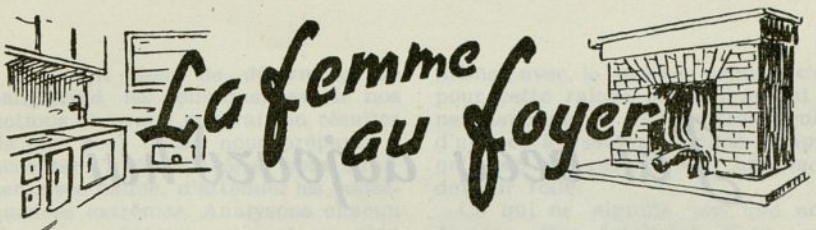
J'ai lu autrefois un livre écrit par un sage, dont j'ai oublié le nom, et qui contenait un chapitre significatif sur la prière. L'auteur n'était pas membre de l'Eglise, mais éprouvait évidemment le désir de rester en communion étroite avec Dieu et voulait trouver la vérité entre autres, il disait, en substance : « Pour la prière secrète, va dans ta chambre, ferme la porte, ferme les volets et agenouille-toi au centre de la pièce. Pendant cinq minutes environ, ne dis rien. Pense seulement à ce que Dieu a fait pour toi et à tes besoins spirituels et temporels les plus urgents. Ceci fait et quand tu sentiras Sa présence, remercie-Le de tout ton cœur. »

A mon avis, le court moment de l'administration du sacrement est une des meilleures occasions que nous ayons de méditer ainsi et rien ne devrait pouvoir nous distraire durant cette période sacrée en dehors du but de ce rite.

Un des services les plus impressionnants auxquels j'ai jamais assisté était pour un groupe de plus de huit cent personnes, qui toutes recevaient la sainte cène et, durant la cérémonie, pas un son ne se faisait entendre, sauf le tic-tac de la pendule. Ces huit cents âmes avaient chacune l'occasion de communier avec le Seigneur. Il n'y avait aucune distraction, point d'orchestre, point de chants, point de paroles. Chacun avait l'occasion de faire un examen d'introspection et de considérer s'il était digne ou non de participer à la sainte cène. Le privilège lui était offert de se rapprocher de son Père qui est aux cieux. C'était l'idéal !

Mes frères, nous vous recomman-

(Suite à la page 112.)



La plus belle carrière...

« Oh ! je ne suis qu'une ménagère ! » J'étais en train d'écouter la radio l'autre jour et j'entendis une femme faire cette réponse à une question concernant son métier. Ces mots furent accompagnés par un petit rire timide, comme si la jeune femme était gênée de sa réponse.

Quoi donc, pensai-je, toutes les ménagères devraient-elles avoir honte de la position la plus méritoire qui soit au monde ? J'ai entendu beaucoup de femmes se plaindre que le fait de n'être que des ménagères ne donnait pas des occasions suffisantes de s'exprimer, ou un champ d'expériences assez grand pour développer pleinement leurs talents. Nous avons tendance à considérer notre travail de femmes d'intérieur comme un esclavage, et de penser avec envie à nos sœurs qui ont fait leur propre carrière dans les affaires et le monde professionnel. Mais, après avoir songé sérieusement à ce sujet, j'ai, pour ma part, revisé mon opinion.

Une épouse et une mère digne de ce nom combine à la fois les talents et l'habileté dans l'accomplissement de son rôle. Le moindre d'entre eux, s'il était fait exclusivement, recevrait un bon salaire, et commanderait le respect dans le monde des affaires.

Commençant avec quatre murs, quelques meubles et autres objets inanimés, elle devient décoratrice en créant un foyer qui est un havre de paix et de repos pour ceux qu'elle aime.

Si quelqu'un de la famille tombe malade, elle se fait infirmière, remplaçant par les soins et l'amour ce qui peut lui manquer d'expérience professionnelle.

En manipulant les finances familiales, elle devient économiste de grande valeur, faisant des prouesses pour équilibrer le budget afin de couvrir les besoins immédiats de sa famille, et d'économiser pour le futur.

Elle devient aussi, à force d'expérience, la meilleure des diététistes, ayant acquis la connaissance des aliments qui conviennent le mieux à la santé des siens ; et ayant appris à composer trois fois par jour, et chaque jour de l'année, des menus appétissants.

La mère de famille est aussi une éducatrice, tandis qu'elle aide ses enfants durant leurs années scolaires, ajoutant à leur instruction ce que ne pourraient leur donner les meilleures études.

Et, en plus de tout ceci, la ménagère accomplit sa fonction la plus importante — celle de conseillère spirituelle. A elle, Dieu a confié la formation du caractère de ses enfants. Remplir cette charge est son devoir et son privilège.

Quelles réussites dans le monde des affaires ou professionnel, aussi grandes qu'elles puissent être, pourraient être comparées en importance et durable satisfaction au modelage de vies humaines ?

Donc, arborons nos tabliers, fièrement, comme des bannières, en symbole d'une profession véritablement exaltante !

P. M. Henderson.

Notre recette...

Préparer des canapés sur de fins carrés de pain (grillés ou non). Avec quoi ? Mais avec tout ce qui vous passera dans la tête ou que vous avez sous la main ! Œufs, anchois, salami, jambon, voire restes de viande, beurre et salade, cornichons, etc. Cela arrosé de jus de fruits (les plus avantageux du moment) et accompagné de bonne humeur = des convives heureux.

J'ai vécu aujourd'hui

Heureux l'homme, bien plus que les autres,
Qui peut dire que cette journée lui appar-
[tient,
Qui, sûr de lui, dans son for intérieur, s'ex-
[clame :
Que m'importe demain, même si je dois
[mourir
Puisque j'ai vécu aujourd'hui.

SŒUR GENEVIÈVE VALDOR

Branche de Lille

CES quelques vers, écrits par Horace, 30 ans avant Jésus-Christ, renferment une grande leçon de sagesse.

Chacune de nos journées ressemble à un sablier. Chaque matin, notre journée commence avec des centaines de tâches et de problèmes difficiles à résoudre. Si nous les abordons tous ensemble, nous risquons d'user nos nerfs, et même notre santé sans résultat appréciable. Comme le sablier, par l'étranglement du milieu, ne laisse passer qu'un peu de sable à la fois, nous devons nous-mêmes n'aborder à la fois qu'une tâche ou qu'un problème, c'est-à-dire agir selon un programme sagement conçu et organisé. Il est donc inutile, sinon néfaste, de considérer comme notre tâche principale la solution de problèmes qui concernent un avenir lointain ; il suffit de considérer ceux qui se présentent dans un avenir immédiat.

De même, hier est mort et doit rester mort. Inutile de nous appesantir sur des actions mauvaises de notre passé. Si nos actions présentes sont meilleures, elles prouvent notre repentance et notre désir de progression. Chaque fois que nous nous appesantissons sur des événements passés, nous essayons tout simplement de « scier de la sciure » comme le dit Dale Carnegie.

Le fardeau de demain, ajouté à celui de la veille et porté aujourd'hui, constitue un poids qui accablera les plus forts et les empêchera de vivre.

Notre avenir, c'est aujourd'hui. Demain n'existe pas. Le jour de notre salut, c'est celui que nous vivons aujourd'hui. Dans sa sagesse, Jésus n'a-t-il pas conseillé de vivre chaque jour comme s'il devait être le dernier de notre vie ?

On ne peut mieux se préparer aux tâches du lendemain qu'en se concentrant avec toute l'intelligence et tout l'enthousiasme dont on dispose sur la tâche du jour présent, afin de l'accomplir parfaitement. C'est le seul moyen de préparer utilement l'avenir.

L'enfant dit : « Quand je serai grand... » ; le jeune homme : « Quand je serai marié... » ; le jeune marié dit : « Quand je serai établi... » ; l'homme établi pense à l'époque où il sera retiré et lorsqu'enfin au terme de sa vie il fait un retour en arrière et regarde le chemin parcouru, il s'aperçoit qu'il a négligé un tas de choses et qu'à présent il ne lui reste plus rien. Trop tard nous apprenons à vivre, c'est-à-dire à avoir les deux pieds solidement plantés dans le présent, dans chaque journée et chaque heure.

Il s'agit pour nous d'organiser chaque journée de notre vie. Pour cela, d'abord, par la prière il faut chasser les appréhensions et la peur de vivre. Combien de gens la peur de vivre a poussés à s'enfermer dans des monastères ou à se suicider !

« La vraie sérénité, dit un philosophe chinois, ne peut résulter que de l'acceptation du pire. »

Il s'agit donc de déterminer de sang-froid les conséquences de nos actions et ce qui pourrait en résulter de pire pour nous ; nous préparer à accepter l'irrémédiable et nous efforcer, avec calme, d'atténuer les conséquences extrêmes. Analysons chacun de nos problèmes suivant un plan bien établi : analyser les données, envisager toutes les conséquences, arriver à une décision et la mettre à exécution.

Rudyard Kipling a dit : J'ai six fidèles serviteurs qui dirigent toute ma vie. Ils s'appellent : Quoi ? — Comment ? — A quelle heure ? — Pourquoi ? — Où ? et Qui ?

Ne nous appesantissons pas sur des futilités. Disraëli a dit : « La vie est trop brève pour s'occuper des petites choses. » Nous avons tous vu des gens faire tout un drame pour un miroir cassé. Ce sont des petits soucis de cette sorte qui épuisent nos nerfs, ruinent notre santé et même notre intelligence. J'ai vu une jeune femme se laisser mourir de chagrin parce qu'une bohémienne, lisant dans les lignes de sa main, lui avait dit : « Votre mari vous trompe », ce qui, d'ailleurs, était absolument faux.

Exemple cet arbre qui gît sur les pentes du Long Pic dans le Colorado. Les botanistes ont calculé qu'il était vieux de quatre siècles. Il fut frappé quatorze fois par la foudre, il résista aux avalanches, aux orages, aux tempêtes de quatre siècles. Mais, finalement, une armée de blattes l'assaillit. Les insectes se frayèrent un chemin à travers l'écorce, et par leurs attaques faibles, mais incessantes, détruisirent les œuvres vives de l'arbre. Ce géant, que l'usure des siècles n'avait pas entamé, s'est écroulé, vaincu, par des insectes si petits qu'un enfant pourrait les écraser entre ses doigts.

Acceptons l'inévitable. En nous plaignant de la pluie, faisons-nous apparaître le soleil ? Jamais on n'a vu une vache piquer une crise de nerfs parce qu'il neigeait ou gelait, ou parce que l'herbe du pâturage était desséchée. Les animaux affrontent la pluie, l'orage, la nuit, la faim même avec le même calme ; c'est pour cette raison qu'ils ignorent la neurasthénie et ne souffrent guère d'ulcères à l'estomac ; sans compter qu'il est très rare de voir une vache devenir folle.

Ce qui ne signifie pas que nous devions être fatalistes. Tant qu'il nous reste une chance de sauver la situation, il faut lutter avec foi et courage. Mais quand le simple bon sens nous dit que nous luttons contre une chose qui est ainsi et ne peut être autrement, ne nous abandonnons pas à des regrets et à un chagrin stériles.

Il y a 19 siècles, Epitecte disait : Il n'y a qu'une seule façon d'atteindre le bonheur, il faut cesser de se tourmenter au sujet de choses sur lesquelles notre volonté n'a aucune influence.

Plions comme le roseau, ne résistons pas comme le chêne. Il y a une centaine d'années, les roues des voitures étaient garnies d'épais bandages de caoutchouc plein, dur, mais qui s'effritait aux graviers et aux pierres du chemin. Depuis on a fabriqué des pneus capables d'amortir les chocs et qui encaissent tout.

Enfin, faisons le calcul des probabilités et demandons-nous si l'éventualité qui nous préoccupe tant a des chances sérieuses de se réaliser. Combien de chances exactement ?

Marc-Aurèle a dit : « Neuf mots peuvent bien changer le cours de notre existence ! Notre vie est ce que nos pensées en font. »

Si nos pensées sont élevées, si nous poursuivons le but que nous propose notre Père céleste, alors notre vie sera digne.

Considérons les coups du destin comme un entraînement pénible mais nécessaire à notre progression. Nous sommes malmenés, pas tant par les événements. Il est difficile de contester que notre opinion des événements dépend de nous-mêmes.

Le moyen souverain d'avoir la joie est d'agir et de parler exactement comme si nous avions la joie. Sourions d'un sourire large, élargissons la poitrine et relevons la tête et chantons. Nous ne savons pas chan-

ter ? Sifflons. Si nous n'arrivons pas à siffler, fredonnons et nous constaterons rapidement qu'il nous est impossible d'être maussade et triste, et que le travail est plus aisé et les problèmes moins durs à résoudre.

Pour changer nos ennuis en un bonheur tonique et simple, abandonnons nos craintes et sachons vouloir lutter. Donc, luttons pour notre bonheur.

En résumé, abordons chaque journée avec foi, sérénité et courage. Faisons de notre mieux, pesons le pour et le contre de chacune de nos actions en ne perdant jamais de vue le but de notre vie terrestre.

Et si, en faisant le soir notre examen de conscience, nous pouvons nous dire que nous avons gravi un échelon de notre progression, alors le repos de la nuit nous sera doux parce que nous saurons que notre Père céleste est content de nous et que son aide nous sera assurée pour recommencer la lutte demain. ◆

Même les plus humbles

S. DILWORTH YOUNG

AU cours de mes voyages dans le pays, pour visiter les branches des missions et pour assister aux conférences des pieux, je suis constamment frappé par un fait très important. C'est la fidélité et le dévouement aux principes évangéliques et aux chefs de l'Eglise de la multitude de gens humbles qui, sans chercher, et certes sans recevoir la renommée servent sans murmurer, où qu'ils se trouvent. Ils accomplissent les tâches les plus lourdes et les plus ardues avec gaîté et sans faillir. Il est évident qu'à certains appartient le don de monter en chaire et d'émouvoir les foules ; à d'autres, il est donné de présider les paroisses, les pieux ou les missions ; à d'autres encore est réservé le don de l'obéissance et de l'humble service.

A ce dernier groupe appartiennent ceux qui se chargent des services subalternes par amour de l'Evangile. Leurs familles dispersées vivent dans des régions éloignées des lieux où se réunissent les Saints.

Ils encourent les frais d'un grand nombre de missionnaires, car la forte proportion de leurs fils et de leurs filles parmi nos jeunes missionnaires est surprenante. Eux-mêmes, parfois, au soir de leur vie et pleins de foi et de dévouement, prennent les économies soigneusement épargnées pendant toute une existence et partent de bon cœur prêcher l'Evangile à tous ceux qui veulent entendre.

J'en vois continuellement dans mes voyages. Je les rencontre dans les endroits les plus inattendus. Récemment, je partageais le déjeuner d'une famille humble et solide à Fort Wayne, dans l'Indiana. J'appris d'eux que cette ville était celle où ils avaient établi leur foyer depuis bien des années. Ils ont été le hâvre de refuge, solide et inébranlable, des missionnaires découragés et celui aussi des membres qui doutaient. Ils n'éprouvaient ni doute, ni crainte.

Ils demeurent calmes et honnêtes dans une époque de doute et d'indifférence.

J'ai vu également un homme dans une petite cité de l'Illinois membre de l'Eglise depuis 1910. La simple éloquence des termes dont il usait pour rendre son témoignage m'émut profondément. Il a maintenu la cohésion dans sa famille, malgré les marées contraires et les tentations, jusqu'à ce que sa loyale descendance ait atteint le nombre de soixante et onze âmes fidèles.

Voici l'histoire de deux de ces personnes dévouées. Je les ai trouvées dans Farmer City, Illinois. Deux missionnaires, l'un président de la branche et l'autre servant d'assistante à la Société de Secours, prenant soin d'une maison utilisée comme chapelle, parlant anglais avec un fort accent, mais acceptant d'un cœur content leurs difficultés et riant des qualités humaines de leurs paroissiens et des habitants de la ville en général.

Il était natif de Brême, en Allemagne, où il avait vu le jour le 16 décembre 1876. Elle était née dans la même ville le 10 septembre 1875. Ils avaient « accepté l'Evangile » — comme nous prenons légèrement la lutte intense, mentale et spirituelle, que comporte l'entrée dans l'Eglise, en disant « accepter l'Evangile » — et avaient été baptisés, lui en novembre 1900 et elle en août 1901. Avant son baptême, elle avait quitté Brême, mais les missionnaires lui avaient conseillé de revenir et d'y rester. Elle obéit et fit connaissance de son futur mari. Ils furent mariés à Brême.

Ils arrivèrent à Salt Lake City en 1904. Les épreuves endurées pour atteindre Salt Lake City n'étaient rien en comparaison de celles qui les y attendaient. Il contracta la typhoïde et fut à la mort pendant trois mois. Qui le soigna ? Qui acheta les remèdes ? Qui paya le loyer et le docteur ? Qui acheta la nourriture ? Elle ne dit pas comment elle y parvint, mais elle le fit. En outre, elle promit au Seigneur que, si la vie de son mari était épargnée, elle ferait tout ce que les chefs de l'Eglise lui demanderaient. Dans sa prière, elle ajoutait que si le Seigneur voulait prendre son mari, qu'Il le fît, mais l'aidât à ne jamais perdre son témoignage. Le mari vécut. Pouvez-vous vous représenter l'effort physique exigé d'une jeune Allemande, seule, parlant fort peu l'anglais, qui allait travailler jour et nuit pour les gages que gagnait une domestique en 1904 et revenait ensuite chez elle et soignait son mari comme elle pouvait ?

Plus tard, ils s'efforcèrent de bâtir une petite maison. Ceux qui pouvaient prêter de l'argent furent conquis par leur économie, leur honnêteté, leur activité et leur consentirent des prêts.

Puis l'Eglise l'appela à se rendre comme missionnaire en Allemagne. Il y alla. Elle l'entretenait. Pourriez-vous, même en ces jours de salaires élevés, gagner suffisamment chez autrui, en repassant, lavant ou nettoyant, pour vous nourrir et vous habiller, et entretenir un mari en mission ? C'est ce qu'elle fit. Chaque mois, elle envoyait au bureau central de la mission un chèque de vingt-cinq dollars. Elle en rit maintenant, assise dans sa demeure, qui sert de chapelle à Farmer City et raconte que, souvent, deux jours avant la date limite pour expédier l'argent, elle ne l'avait pas encore, pourtant elle ne faillit jamais à l'envoyer. Elle veut bien dire comment elle trouva moyen de le faire. Elle réussit, en plus, à gagner suffisamment pour aller le rejoindre en Allemagne et y passer cinq mois auprès de lui, puis l'accompagner au retour. C'était en 1909.

Il se procura du travail dans la corporation de Salt Lake City. Ils s'étaient aperçus alors qu'ils n'auraient point d'enfants, aussi adoptèrent-ils une petite fille en 1913 et un garçon en 1920. Ils les nommèrent Louise et Herbert et leur consacrèrent toute leur affection, leur dévouement, en leur donnant le meilleur qu'ils pouvaient offrir : un bon foyer, de bons vêtements et une bonne éducation.

Il n'y a pas si longtemps, ils ont appris, par un télégramme officiel du Département de la Guerre, que le garçon était mort, tué en défendant son pays. Quelqu'un s'imagine-t-il que le chagrin de ces parents est moindre parce que leur fils était un fils adoptif ? Mais, comme tous les braves gens, ils n'affichent pas leur douleur.

Leur frugalité, leurs soins les ont rendus prospères. L'automne dernier, il a pris sa retraite après de nombreuses années de fidèles services comme employé dans les services publics. Se sont-ils installés, préparés à jouir d'une vieillesse paisible ? Nullement ! Ils ont consenti à partir en mission, tous les deux. Le 25 janvier 1946, ils étaient à Chicago, s'annonçant à la Mission des Etats du Nord. La première tâche qui leur fut confiée n'était guère facile, mais ils ne s'en plaignirent point. Ils s'y appliquèrent aussitôt et leurs actes de dévouement inspirèrent non seulement les Saints à mieux travailler, mais montrèrent aux jeunes missionnaires comment on exécute loyalement une tâche. Maintenant, ils demeurent à Farmer City, en aidant cette branche à se développer.

Que leur réserve l'avenir ? Ils l'ignorent et ne s'en soucient pas. Ils gardent fermement en mémoire la promesse faite au Seigneur voici bien des années : « Si mon mari vit, je ne refuserai jamais rien de ce que me demanderont les chefs de l'Eglise. » Le vœu fait par elle au Seigneur est aussi son vœu à lui. Quand elle s'est consacrée, elle est sûre qu'il partage son obligation.

Je ne pense pas pouvoir mieux résumer leurs vies qu'en répétant ces mots de Jésus-Christ : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (*Matt. 5:5.*) Ces deux-là ont hérité. En les écoutant raconter leur histoire, une foi nouvelle, un courage plus grand s'édifiaient en moi pour aller de l'avant. Ces gens-là et des centaines, des milliers qui sont pareils à eux forment le solide fondement sur lequel nous édifions une Eglise plus grande et accomplissons une œuvre majeure.

Il s'appelle Auguste Wilhelm Reymann ; elle est Louise Margaret Catherine Helmken Reymann, de Salt Lake City. ◆

(*SAINTE CENE, suite de la p. 106.*)

dons d'entourer ce rite sacré de plus de révérence, d'un ordre parfait, afin que chacun de ceux qui se rendent à la maison de Dieu puisse méditer sur Sa bonté et Lui exprimer en silence et par la prière sa gratitude pour la bonté divine. Que l'heure du sacrement soit la seule expérience de la journée où le fidèle essaie au moins de réaliser en lui-même qu'il lui est possible de communier avec Dieu.

De grands événements sont arrivés dans cette Eglise à cause de cette communion, à cause de la réponse du Tout-Puissant. Je sais que c'est réel. Le Président Wilford Woodruff possédait une grande mesure de ce don. Il pouvait répondre ; il connaissait la « petite voix dans le silence » à laquelle certains demeurent étrangers. Vous vous apercevrez que, dans ces moments où la plus forte inspiration vous vient, vous êtes seuls en face de vous-même et de votre Dieu. Il vous arrive probablement, lorsque vous traversez une grande épreuve, quand vous êtes au pied d'un mur et que l'obstacle semble insurmontable, ou quand votre cœur est gros, du fait d'un drame dans votre vie. Je répète que la plus grande consolation qui puisse vous être donnée en cette vie est de sentir et de réaliser la communion avec Dieu.

De grands témoignages se sont produits à ce moment-là. C'est une expérience de ce genre que fit mon père dans le nord de l'Ecosse, quand, je l'ai raconté à certains d'entre vous auparavant, il pria Dieu de le délivrer d'un esprit de tristesse et de découragement qui l'opprimait. Après une nuit de tourments et d'inquiétudes, il se leva au point du jour et se dirigea vers une grotte au bord de

la mer du Nord. Il s'y était déjà rendu pour prier. Là, au moment où les rayons de soleil matinaux commençaient à se répandre sur la mer, il déversa son âme, s'adressant à Dieu comme un fils à son père. La réponse vint : « Témoignagne que Joseph Smith est un prophète de Dieu ! » La cause de son découragement lui vint alors à l'esprit comme un trait de lumière et il s'écria : « Seigneur, cela suffit ! »

Dans l'auditoire se trouvent ceux qui ont connu mon père et ils peuvent attester son intégrité et son honnêteté. Un témoignage de cette sorte a une valeur de cent pour cent.

Ces prières secrêtes, ces moments consciencieux de méditation, ce désir passionné de l'âme de s'élever et de sentir la présence de Dieu, tels sont les privilèges de ceux qui détiennent la Prêtrise de Melchisédech.

Il y a un autre point qui se rapporte à la distribution du sacrement. Il est beau et impressionnant que nos jeunes gens l'administrent. Ils sont les serviteurs ; ils nous servent et servent le Seigneur. Ils sont venus parce qu'ils sont dignes d'officier, si l'évêque leur a dit les paroles correctes : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (*Esaïe 52:11*).

Si chaque jeune homme pouvait éprouver cela, il nous passerait le sacrement avec calme et dignité. Quelquefois, ils le passent d'abord à l'organiste, comme s'il ne fallait pas perdre un instant avant qu'elle ne commence à distraire notre attention. La musique commence aussitôt. Si excellente soit-elle, le son de l'orgue détourne notre attention de la prière qui vient d'être prononcée.

Le jeune homme devrait bien plutôt apporter le sacrement à l'officiant qui préside, non pour l'honorer, mais par égard pour son office. L'officiant qui préside peut être l'évêque de la paroisse ; dans ce cas, que le jeune homme apporte d'abord le sacrement à l'évêque. Ensuite, qu'il le passe à celui qui est assis à la droite ou à la gauche de l'officiant qui préside, sans retourner vers les premiers et les seconds conseillers, pour passer au surintendant. La leçon est enseignée quand le sacrement est passé à l'officiant qui préside. Le dimanche suivant, le président de la paroisse peut se trouver là et il représente alors la plus haute autorité ecclésiastique. Voyez-vous quelle est la responsabilité des diacres et des prêtres ? Le dimanche d'après, peut-être une des Autorités Générales sera-t-elle présente. Ces jeunes gens se poseront la question : « Qui sera-ce aujourd'hui et quelle est l'autorité qui préside ? »

Toutefois, la leçon que je veux vous laisser est celle-ci. Faisons de l'heure du sacrement un des moyens les plus frappants d'entrer en contact avec l'Esprit de Dieu. Que le Saint-Esprit, auquel nous avons droit, nous conduise en Sa présence et puissions-nous être sensible à Sa proximité et lui adresser dans nos cœurs la prière qu'Il entendra.

Le poète Edwin Markham, décrivant l'effort du constructeur du pont sur le Niagara, qui lança un cerf-volant d'une rive à l'autre, avant de lancer le câble, premier élément inébranlable du pont, exprime en partie ma pensée. Il termine : « Alors nous sommes ancrés à l'infini par une chaîne que nul ne peut briser. »

Dieu nous aide à vivre ainsi, sensibles à la réalité (et je rends ici témoignage de cette réalité) de notre communion avec le Père qui est aux cieux. Et si nous nous rendons digne par notre vie de la compagnie du Saint-Esprit, Il nous guidera vers la vérité entière ; Il nous montrera les choses à venir, Il rappellera toutes choses à notre mémoire ; Il témoignera de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme moi ce soir, et de la restauration de l'Evangile, au nom de Jésus-Christ. Amen.

L'homme qui fait confiance aux autres se trompe moins que celui qui s'en méfie.

Cavour.

Celui qui demeure fidèle

LES Ecritures insistent de façon répétée sur la doctrine que celui qui demeure fidèle jusqu'à la fin sera sauvé.

« Tournez vos regards vers moi », dit le Seigneur aux Néphites, « et demeurez fidèles jusqu'à la fin et vous vivrez ; car à celui qui demeurera fidèle jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle ».

Dans la *Bible*, le Seigneur dit : « Celui qui demeurera fidèle jusqu'à la fin sera sauvé. »

Les Doctrines et Alliances s'expriment ainsi : « Quiconque appartient à mon Eglise et demeure fidèle jusqu'à la fin, sera fondé sur mon roc et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre lui. »

Pourquoi demeurer fidèle jusqu'à la fin ? Pourquoi est-ce si important pour notre salut ? Ne pourrions-nous pas être fidèles pendant une partie du temps puis nous écarter un peu et obtenir pourtant le salut ? Pourquoi l'application est-elle limitée à « quiconque appartient à mon Eglise et demeure fidèle à mon Eglise jusqu'à la fin ? » Pour répondre à ces questions, nous devons en poser une encore, puis y répondre : Quel est le but de notre existence ?

Nous sommes les enfants de Dieu, en vérité, nous sommes ses rejetons. Il est notre Père. Nous ne sommes pas de simples créatures du Tout-Puissant, mais bien ses fils et ses filles. Nous sommes de souche divine. Nous sommes dans cette existence pour être éprouvés, afin de développer en nous les traits du caractère divin. Nous devons devenir semblables au Christ dans nos âmes, afin de parvenir en Sa présence. Rien de souillé n'y peut aller. Dès lors, nous sommes les enfants de Dieu et il nous est possible de devenir semblables à Lui. Il est tout naturel de devenir pareil à ses parents.

Pour nous pénétrer de cette grande vérité et nous diriger plus efficacement dans la bonne voie, Il nous a commandé dans le Sermon sur la Montagne de devenir parfaits comme notre Père Céleste est parfait. La perfection ne se produit pas soudain, ni du jour au lendemain. Nous devons avoir un plan à suivre ; il nous faut posséder des instructions, qui nous permettent d'acquérir les caractéristiques du Christ.

Ce plan, c'est l'Evangile. Les commandements sont les instructions détaillées. En y conformant notre vie, nous atteignons notre but. Mais où intervient la fidélité jusqu'à la fin ?

La fidélité fait partie d'un bon caractère. Si nous ne sommes pas constants, nous ne sommes pas forts. Si nous ne sommes pas fidèles, nous hésitons, nous sommes indécis, incertains ; nous nous achoppons et nous tombons, nous manquons de fermeté pour mener en chef ; nous sommes des faibles, nous ne savons pas prendre de décisions. Nous ne vainquons jamais.

Il n'y a rien de semblable au Christ dans la faiblesse, ni dans la désobéissance. Nous avons l'ordre de « vaincre ». Que devons-nous donc vaincre ? La faiblesse, l'indécision, les retours en arrière, les échecs, le péché. Nous avons une bataille à livrer et à gagner. La victoire et tous les efforts qui y mènent donnent du caractère. Le caractère s'ac-

The Deseret News.

quiert-il en étant faible et incertain ? Le caractère s'affermit-il par des demi-mesures ?

Devenir semblable à Lui exige de la force. Nous ne devons pas céder à la tentation, nous ne devons pas rester oisifs. Par le labeur seul, on parvient vraiment à l'excellence. Mais il faut suivre la bonne voie vers la perfection. Il faut adopter les instructions correctes. C'est pourquoi Il a répété avec insistance qu'Il est la porte du bercail, que la voie vers la vie est raide et étroite. Il n'y a qu'une seule voie.

Aussi nous a-t-il enseigné : « Quiconque est de mon Eglise et demeure fidèle à mon Eglise jusqu'à la fin, je l'établirai sur mon roc et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre lui. »

Dans son Eglise, et dans son Eglise seulement, se trouve la voie du salut. En la suivant jusqu'au bout, nous obtiendrons ce salut.◆

(*TRAVERS, suite de la 2e couvert.*)

talents de notre jeune ami Robert Douhard et de sa fiancée Sœur Gaby Linschet. Les acteurs ont été tirés au sort et tous ont répondu à l'appel avec joie. Les sœurs en général se sont dévouées. Tous passèrent une soirée délicieuse, le buffet fut copieux et bien assorti. Et c'est avec regret qu'il fallut se séparer.

SERAING.

Maximilien et Emerence **Renard,** deux membres fidèles et connus des missionnaires depuis 1907 environ, ont été fêtés au cours d'une cérémonie spéciale qui eut lieu à l'hôtel de ville de Seraing le 9 avril à l'occasion de leurs noces de diamant. Les membres et les missionnaires ont assisté à cette cérémonie. Ce couple a six enfants et a toujours été très actif dans l'Eglise. Pendant la première guerre mondiale ils ont fait le trajet de Seraing à Liége à pied pour pouvoir assister aux réunions. Ils sont tous deux âgés de quatre-vingts et quatre-vingt-un ans respectivement. Chaque dimanche, on peut encore les voir à la chapelle de Seraing. Leur conversion à l'Eglise a eté faite par les frères Diew et Pirotte qui travaillaient avec M. Renard dans une fabrique, à Cœverill, au début du XXe siècle.

Frère et Sœur Renard.

CONFERENCE DE LA JEUNESSE.

Des projets sont en cours pour une conférence générale de la jeunesse de la mission française, qui sera tenue à la fin de juillet.

La prière est l'ardent désir
Secret ou dévoilé
Qui dans le cœur se fait sentir
L'ardeur d'un feu sacré.

La MISSION

Ces informations proviennent des archives de la Mission. Prière de nous signaler quelque éventuelle erreur qui pourrait s'y trouver.

Le Bureau de la Mission.

BAPTEMES :

Roy, Jim Jacques : le 14 janvier, à Angoulême, par Sterling Ellsworth, confirmé par Ronald Mayo.

Vivicorci, Marie Chariatis : le 6 février, à Nice, par Edwin Garth Brown, confirmée par Edwin Garth Brown.

Steiger, Pierre : le 3 février, à Lausanne, par Dwayne Stevenson, confirmé par Gerald Bryner.

Steiger, Irène : le 3 février, à Lausanne, par Dwayne Stevenson, confirmée par Creed Evans.

Sauvaget, Marie Hélérie : le 5 mars, à La Rochelle, par Sterling Ellsworth, confirmée par Sterling Ellsworth.

Berni, Jules Néout : le 6 février, à Nice, par Dred C. Dixon, confirmé par Louis Gaston.

Hauvel, Jeanne Marie : le 5 mars, à Paris, par Leeman Lloyd Perkins, confirmée le 6 mars, par Leeman Lloyd Perkins.

Schwartz, Elisabeth : le 5 mars, à Paris, par Leeman L. Perkins, confirmée le 3 avril, par Leeman L. Perkins.

Richert, Christian H. : le 5 mars, à Mulhouse, par Alexander Fisher, confirmé le 6 mars, par Alexander Fisher.

Courcelle, Lucie M. : le 26 mars, à Bruxelles, par George Wesley Johnson, confirmée par Joseph W. Thalman.

Courcelle, Marie Joseph : le 26 mars, à Bruxelles, par Byron Gamwell, confirmée par Byron Gamwell.

La Fargue, Marie Catherine : le 8 avril, à Bordeaux, par Henry Berghout, confirmée par Warren Schmidt.

ORDINATIONS :

Claybrook, Carroll Stephen : ordonné ancien, le 26 décembre, à Paris, par Harold W. Lee.

Feuvrier, René Georges : ordonné diacre, le 13 février, à Lyon, par Richard Campbell Roberts.

BENEDICTIONS :

Horner, Carol Michèle : à Angoulême, le 23 janvier, par Don H. Horner.

Hart, Glen Howard : à St-Mesmin, le 5 décembre, par Ronald L. Hardy.

Richert, Bernard René : à Mulhouse, le 6 février, par William James Brebner.

Richert, Simone Marcelle : à Mulhouse, le 6 février, par Alexandre Fisher.

Johnson, Judith Ellen : à La Rochelle, le 6 février, par Chaplain Theodore Edward Curtis.

Jaquier, Michel André : à Lausanne, le 30 janvier, par André Jaquier.

Steiger, Catherine Irène : à Lausanne, le 15 février, par Creed Evans.

Steiger, Marceline Isabelle : à Lausanne, le 15 février, par Gerald Bryner.

Steiger, Marjolaine Laure : à Lausanne, le 15 février, par Dwayne Stevenson.

DECES :

Gentil, Hausler Rosa : le 15 janvier, à La Chaux-de-Fonds, âgée de 64 ans.

Jeanin, Elise Ernestine : le 19 janvier, à Lausanne, âgée de 97 ans.

Pauli, Claude Gisèle : le 26 janvier, à Neuchâtel, âgé de 9 mois.

Kerckaert, Bertha Louise M. : le 22 février, à Herstal, âgée de 47 ans.

Demarteau, Barthelemi Charles : le 9 janvier, à Herstal, âgé de 79 ans.

Degraef, Leopold Adolph : le 8 mars, à Bruxelles, âgé de 67 ans.

L'EGLISE EN MARCHE

L'ANCIEN KIMBALL DANS LES MISSIONS EN EUROPE.

L'Ancien Spencer W. Kimball du conseil des douze fera le tour des dix missions qui se trouvent en Europe. Ce tour prendra cinq mois et commencera par les Missions Scandinaves, ensuite il se rendra au sud et visitera en dernier lieu la Mission Britannique. Les Missions incluses dans son itinéraire seront comme suit : Norvégienne, Suédoise, Danoise, Finnoise, d'Allemagne Est, d'Allemagne Ouest, Française, Suisse allemande, des Pays-Bas et Britannique. Frère Kimball parlera dans différents endroits de la Mission Française dans la deuxième quinzaine de juillet et la première semaine du mois d'août. Faites bien attention aux dates de ces causeries, qui seront indiquées dans le prochain numéro de l'*Etoile*.

NOUVEAU TEMPLE.

La première présidence de l'Eglise a annoncé qu'un temple serait construit à Hamilton (Nouvelle-Zélande) approximativement à 40.232 mètres au sud du quartier général de la mission à Auckland. Il a été indiqué que la construction commencerait aussitôt que les plans seraient achevés et approuvés. Lors de son passage en Australie il y a quelque temps, Président McKay a demandé aux membres de l'Eglise de ne pas aller en Sion pour les ordonnances au Temple, mais de rester dans leur propre pays. « Attendez qu'un Temple soit bâti ici ! » leur dit-il. Le nouveau Temple servira les membres de l'Eglise en Nouvelle-Zélande, en Australie, ainsi que les autres missions des îles du Pacifique.

ORATORIO DU LIVRE DE MORMON.

Sur la demande générale des membres de l'Eglise, l'oratorio du Livre de Mormon (musique du Dr Leroy Robertson) a été exécuté au cours de la conférence générale de printemps à Salt Lake City. Le Utah Symphony Orchestra et les 350 voix des chœurs réunis de l'université d'Utah, ainsi qu'un soliste, ont exécuté cette œuvre magnifique le 6 avril sous la direction de Maurice Abravanel. Arthur Kent, baryton du Métropolitain Opera, chanta le rôle de Samuel, le prophète Lamanite.

LOUANGES A LA LIBRAIRIE GENEALOGIQUE.

Dans le numéro semestriel de décembre de la *National Genealogical Society Quarterly*, la rédactrice a fait l'éloge des sociétés généalogiques de l'Eglise à Salt Lake City. Mlle Roberta C. Wakefield, rédactrice de cette publication semestrielle, a dit qu'elle avait visité cette librairie l'été dernier et qu'elle était enchantée d'avoir pu explorer et emporter tous ces registres mis si gentiment à sa disposition. Une des choses les plus frappantes qu'elle remarqua fut les doubles cartes des registres généalogiques, lesquelles sont simples et compréhensibles pour les non-initiés aux grandes librairies. L'article continuait, disant qu'il était étonnant de voir le grand nombre des rares publications venant de l'étranger qui se trouvaient réunies dans cette librairie. Pour n'explorer qu'une moitié de ces références les plus intéressantes, il faudrait plusieurs semaines. Il y a des milliers de « microfilms » ainsi que de nombreuses machines pour les lire qui sont constamment employées.

LE CHŒUR DU TABERNACLE.

Le Chœur du Tabernacle chantera à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts le lundi 28 août, à 8 h. 30 du soir. Le Chœur chantera aussi à Paris au Palais de Chaillot le samedi 17 septembre à 21 heures.

Le succès n'est jamais définitif

Richard L. Evans.

ON lance comme un défi le dicton : « Le succès n'est jamais définitif... » Il est vrai que beaucoup semblent avoir réussi jusqu'à un certain point... puis, quelque chose arrive. Certains acquièrent des honneurs et se distinguent pendant leurs années scolaires, qui, plus tard, semblent incapables de résoudre les vrais problèmes de la vie. Il y a des enfants précoces, dont les succès primitifs ne se confirment pas avec les années. Il y a ceux qui jouissent d'une grande popularité dans leur jeunesse, mais ne réussissent pas à tenir les promesses de leur adolescence. D'autre part, il y a les « vilains petits canards », qui étaient demeurés dans l'ombre pendant leur jeunesse, mais qui arrivent à se distinguer dans leur maturité. Il y a ceux qui meurent trop jeunes pour avoir été couronnés de succès ; il y a ceux qui meurent en pleine réussite ; et il y a ceux qui survivent à leur succès. Il y a ceux qui traversent la majeure partie de leur vie respectés et dans le droit chemin, mais qui, plus tard, commettent de graves erreurs et perdent tout le bon renom qu'ils avaient, certains pour des causes morales, d'autres, pour des causes financières, d'autres on ne sait pourquoi. Mais fussent-ils morts avant d'avoir commis ces fautes, on aurait pu les compter parmi les gens qui ont réussi. Où résident un jugement sain et la justice, dans de telles affaires ? Cela n'est guère du ressort du simple mortel d'en décider. Il est heureux que l'estimation valable du sucès dans la vie appartienne au Seigneur Dieu et non à un juge mortel. Pourtant, nous pouvons supposer ceci : c'est que l'histoire entière de l'existence d'un homme sert à déterminer finalement si, oui ou non, il a réussi, et non pas une seule page ou un chapitre. Personne n'est si jeune que ses agissements ne puissent avoir un retentissement sur sa vie entière et nul n'est si vieux que cela suffise à le placer, ainsi que ses actes, au-delà du jugement. Une petite bêtise peut détruire une réputation longtemps établie d'homme sage et un trait brillant peut sembler couvrir une multitude de péchés, mais la vie ne commence, ni ne finit, à certains points déterminés ; c'est un voyage éternel, sa destination est à l'infini et la plus sublime récompense est réservée à la constance dans la ligne de conduite et non seulement aux traits soudains de génie, aux actes de bonté isolés ou à de brèves périodes de stabilité. Il demeure vrai, comme cela l'était au temps reculé où ces paroles furent prononcées, qu'à « celui qui est fidèle jusqu'à la mort » est destinée la promesse suprême d'entendre les efforts de son existence déclarés satisfaisants. ◆

Le Gérant : A. SOULIER

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
LYON

Dépôt légal n° 1.291
2-1955